

Evan Fournier accueilli chez lui comme une star

CHARENTON. Il y a cinq jours, avec l'équipe de France de basket, il obtenait la médaille de bronze en Coupe du monde. Hier, il est revenu là où tout a commencé.

« **JE TENAIS VRAIMENT** à venir, c'est à ma demande. Personne ne m'y a obligé. C'était la sollicitation du cœur. Je voulais revoir mes amis, mes anciens coachs. Mais je ne m'attendais pas à ça. » Evan Fournier, tout juste médaillé de bronze à la Coupe du monde avec l'équipe de France de basket, pensait passer juste la tête à la porte du gymnase... Tony Parker de Charenton pour dire bonjour. En toute discrétion. Raté ! Un comité d'accueil de plusieurs dizaines de bambins est venu rencontrer hier soir son héros. Evan Fournier est maintenant une vraie vedette reconnue dans la rue.

« Même aux Etats-Unis, je ne rate aucun des résultats du club qui m'a construit »

C'est à Charenton qu'en l'an 2000 le joueur tricolore et de l'équipe NBA d'Orlando a commencé à jouer au basket. Il y est resté pendant sept ans, glanant au passage deux titres de champion de France minimes en 2006 et 2007. Il n'a rien oublié. « A l'époque, on ne jouait pas dans ce gymnase, dit-il. Mes souvenirs sont gravés au palais des sports Nelson-Paillou et à la piscine, aussi, où j'allais souvent. Comment pourrais-je oublier Charenton ? Ça fait partie de ma vie. Maxime, mon meilleur ami, vit ici. Même aux Etats-Unis, je ne rate aucun des résultats du club. C'est ce club qui m'a construit et fait de moi le basketteur que je suis devenu. C'est gravé à vie. »

Yeux grands ouverts, Brian, 14 ans, ne rate pas une parole de celui qui est devenu, depuis samedi et le match contre la Lituanie, son idole. « C'est émouvant de le rencontrer, raconte timidement l'apprenti basketteur du club. On savait



Charenton, gymnase Tony Parker, hier. Avant de retourner en Floride, Evan Fournier souhaitait revenir dans son premier club en toute discrétion. Au lieu de cela, il a été accueilli par des dizaines d'enfants. Il s'est prêté de bonne grâce à une séance d'autographes.

qu'il avait joué là. Il est notre fierté. C'est la première fois que je vois en vrai un joueur comme lui. » Inutile de lui demander s'il songe à suivre la même carrière que lui : la réponse est évidemment positive. « Il est plus grand en vrai qu'à la télé, enchaîne Cédric qui n'a pas manqué de prendre un selfie avec le géant. Il est surtout supercool, supersympa. Je lui ai demandé un conseil : il m'a dit de continuer comme ça. »

Il y a quelques années, Evan Fournier, 21 ans, fils de judokas internationaux, était comme eux, un joueur comme les autres mais déjà pétri de talents. Quand il est arrivé en NBA à Denver, il y a deux ans, il

avait demandé à porter le numéro 94 sur son maillot. A Orlando, en Floride, il en portera un autre qui garde un rapport étroit avec Charenton. « Je porterai le numéro 10. C'était le mien quand j'étais petit. C'était celui que j'avais quand j'étais à Charenton. Ça me rappellera aussi des souvenirs. » Evan Fournier n'a vraiment rien oublié.

ÉRIC MICHEL

www.leparisien.fr/94

> VIDÉO

Fournier rend visite à son ancien club de Charenton

VINCENNES

Le château fête Saint Louis



■ Joyeux anniversaire Saint Louis ! Ce soir, la ville royale rend hommage au souverain canonisé du XIII^e siècle, dont on dit qu'il avait coutume d'écouter les doléances de ses sujets sous les chênes du bois de Vincennes. Pour le 800^e anniversaire de sa naissance, le Centre des monuments nationaux lui consacre une soirée au château. A 18 heures, l'historien Jean Chapelot y donnera une conférence, sur l'image de Saint Louis de la fin du XIII^e siècle à nos jours. A 20 h 30, place à l'ensemble Diabolus in musica, prix de la Fondation Bettencourt pour le chant choral, le temps d'un hommage à la Sainte-Chapelle. *Ce soir, 1, avenue du Château. Conférence : 6,50 €, gratuite pour les détenteurs d'un ticket-visite. Concert : de 14 € à 18,50 €. Renseignements et réservations au 01.48.08.31.20.*

RUNGIS

Une ministre au salon des PME

■ La secrétaire d'Etat chargée du Commerce, de l'Artisanat, de la Consommation et de l'Economie sociale et solidaire, Carole Delga, sera ce matin au salon des petites et moyennes entreprises (PME) et de l'innovation de Rungis*. Ce salon met à l'honneur près de 350 PME nationales et régionales afin de favoriser un échange direct entre les fournisseurs et les distributeurs. Carole Delga sera présente de 9 heures à 10 heures pour discuter avec les acteurs présents. C'est la première fois que ce type d'événement est organisé. * Espace Jean-Monnet de Rungis, de 9 h 30 à 15 h 30.

ÎLE-DE-FRANCE

ERDF se met aux voitures écolos

■ ERDF (Electricité réseau distribution France) va rouler... à l'électricité. Le gestionnaire du réseau de distribution de courant accueille ce matin 50 voitures électriques sur sa plate-forme logistique Serval de Gennevilliers (Hauts-de-Seine). Ces « véhicules bleus » partiront ensemble, à 10 heures, rejoindre des centres dans toute la région. Le but est de réduire l'empreinte carbone. Les 50 voitures représentent une économie annuelle de 60 t de CO₂. Cette opération est une première étape, puisque dans les prochains mois ERDF comptera pas moins de 110 voitures électriques en Ile-de-France. Chaque année, les véhicules bleus d'ERDF parcourent 22 millions de kilomètres dans la région. La version électrique a une autonomie de 120 km.

SAINT-MAURICE

Les soignants de l'unité Alzheimer inquiets

APRÈS LE DRAME, l'inquiétude. Aux Hôpitaux de Saint-Maurice (HSM), des soignants de l'unité cognitivo-comportementale (UCC), qui accueille depuis mai 2012 des patients atteints de la maladie d'Alzheimer à un stade avancé, tirent la sonnette d'alarme.

Le 9 août, dans leur service, une Charentonnaise de 80 ans est décédée en se jetant par la fenêtre d'un local infirmier du pôle gériatrique, qui héberge cette UCC. Choqués, ses trois enfants avaient alors porté plainte pour homicide involontaire. Cette mort avait provoqué une onde de choc au sein du personnel, aujourd'hui préoccupé par l'attitude de leur direction. « Après le drame, des réunions ont eu lieu pour améliorer

les choses et des serrures à code ont été installées (NDLR : comme nous l'avions constaté) pour empêcher l'accès au local, explique un soignant. L'issue de secours, qui donne sur des escaliers, a aussi été dotée d'une serrure, dont des clés ont été remises à l'équipe. Mais, il y a quelques jours, le directeur l'a fait retirer, en disant que cela était contraire à la loi. » Depuis, une infirmière serait affectée à la surveillance de cette porte « vingt-quatre heures sur vingt-quatre ».

Plus préoccupant, le syndicat SUD et des membres du service indiquent que la direction songerait à délocali-

ser les malades d'Alzheimer les plus lourds au sein du service pour polyhandicapés de l'aile psychiatrique des HSM. « Cela a été évoqué à deux reprises en directoire, assure une autre source interne. Médicalement, ce serait une aberration pour ces patients fragiles, qui ont besoin d'être rassurés et entourés. »

Selon eux, un déménagement en psychiatrie des patients les plus lourds est à l'étude

Une information que nie en bloc la direction des HSM. « Ce projet n'a pas été voté, son financement n'est pas prévu », détaille un porte-parole en précisant toutefois que « la communauté médicale souhaite engager une réflexion sur un parcours de soin sollicitant nos com-

pétences de rééducation, réadaptation et de psychiatrie en réponse aux besoins des patients âgés ».

Contactée hier, l'agence régionale de santé (ARS) maintient aussi que les Hôpitaux de Saint-Maurice n'ont aucun projet de relocalisation pour leur UCC et précise qu'un rapport complémentaire à la suite du drame d'août lui sera bientôt délivré par la direction.

Info ou intox ? Christiane Corre, présidente de France Alzheimer 94, préfère exprimer, quant à elle, « l'importance de ces unités cognitivo-comportementales, trop peu nombreuses ». Sur les 19 UCC que compte l'Ile-de-France, seules 2 sont situées dans le Val-de-Marne.

AURÉLIE SELVI